



Roisín Mac Aliskey a pu quitter sa prison le 23 mai pour donner le jour sans problème à une petite fille le 26 (voir article p. 2).

LES TRAVAILLISTES ONT DURCI LE TON AVANT LES ÉLECTIONS.

Pour les Nationalistes irlandais, le plus important n'est pas qui va gagner mais que celui qui gagne le fasse avec une majorité suffisante pour pouvoir assumer des décisions sérieuses pour le Nord de l'Irlande. Cela permettrait en particulier de mettre fin au poids excessif des treize députés Unionistes qui sauvaient à chaque vote le gouvernement conservateur affaibli.

Le prix de cet appui a été une politique très anti-nationaliste de la part des Conservateurs et cela a été en grande partie la cause de l'échec du Processus de Paix. La priorité des Nationalistes est que les élections de mai donnent au nouveau gouvernement une majorité indépendante des Unionistes.

Le SDLP de John Hume préférerait, bien sûr, que gagnent les travaillistes avec qui il a des liens aussi bien à Londres qu'à Bruxelles dans le même groupe socialiste.

Pour sa part, Sinn Féin, principal rival du SDLP, met plus l'accent sur un nouveau Processus de Paix à partir des élections que sur un changement de majorité.

Une politique indéfendable

Pour les Nationalistes, la politique des travaillistes a été pire par le passé que celle des conservateurs, pour le Nord de l'Irlande. C'est Harold Wilson qui a

envoyé les troupes en 1969 dans les rues de Derry et de Belfast. En 1976, Roy Mason, secrétaire d'Etat travailliste, a autorisé le déploiement des SAS dans la région. Ces unités spéciales ont été impliquées dans la "guerre sale" contre le mouvement républicain. L'IRA a été interdite en 1974 en Grande-Bretagne et cette même année, les travaillistes ont mis en place le PTA, législation d'exception. Plus tard, les travaillistes se sont opposés au vote annuel sur sa prolongation, mais depuis plusieurs années, Tony Blair se contente de s'abstenir. De fait, de reniements en reniements, la politique des travaillistes est devenue, pour l'Irlande, semblable à celle des conservateurs. Lors de leur congrès de 1996, les travaillistes ont rejeté une motion sur le retrait des troupes. Comme John Major, ils condamnent le "terrorisme", refusent de discuter avec le Sinn Féin avant que l'IRA ne dépose les armes, et favorisent la restauration d'une Administration régionale dans les six comtés.

Le rejet de la réunification

Dans leur manifeste électoral pour les élections de mai, ils renoncent à leur objectif d'une réunification de l'Irlande "à long terme".

A la place, Blair penche vers un "processus de réconciliation" basé sur le fait que "l'option d'une Irlande Unie n'a pas reçu le consentement des Unionistes, pas plus que l'actuel statut ne satisfait les Nationalistes".

BLAIR DEVRA COMPTER AVEC NOUS

Les résultats spectaculaires du Sinn Féin, combinés avec la victoire des travaillistes britanniques, promettent un climat politique nouveau favorable à la réactivation du processus irlandais. Le parti Conservateur de John Major a subi sa pire déroute en 150 ans. Ce fait détruit le pouvoir que le parti Unioniste détenait en vertu de son soutien au gouvernement minoritaire de Major. Le gouvernement travailliste ne dépendra pas des votes unionistes et sera en meilleure situation pour éviter toutes les préconditions qui mettent les Unionistes aux négociations multipartites. Il reste à voir si les travaillistes franchiront ce pas, mais pour le moment ils font face à une situation qui ne leur permet pas de se comporter comme Major.

Blair doit faire face à un Sinn Féin renforcé qui exige son incorporation aux discussions. "J'espère que le gouvernement britannique respectera notre mandat" a déclaré Gerry Adams. "Cette victoire est celle de l'exigence de l'urgence reconstruction du processus de paix". Ces deux sièges renforcent l'honnête main tendue de Sinn Féin. Ses votes se sont multipliés grâce à la revendication de conversations multipartites sans précondition. L'an passé, Sinn Féin a eu son meilleur score en 40 ans et aujourd'hui nous l'améliorerons encore. Le peuple Nationaliste dit clairement qu'il veut que les négociations commencent. Maintenant, avec deux parlementaires pour défendre sa cause, le gouvernement britannique aura des difficultés à faire la sourde oreille.

Brian Cambell, directeur d'An Phoblacht

LES CONDITIONS FAITES À MACALISKEY NE SONT PAS TOUTE L'HISTOIRE

INLA

L'IRA a démenti avoir tué Darren Bradshaw, 24 ans policier hors de ses heures de service, dans un bar gay de Belfast. Il s'agit d'une action de l'INLA.

IRA

Le premier soldat britannique abattu après la fin du cessez-le feu l'a été par un Sniper le 13 février. Un seul coup de feu a été tiré par un Barret 0,5, fusil américain de haute précision. Douze militaires ont été tués ainsi en 1994-95.

IRA - 4 AVRIL

Les gares de Londres évacuées.

IRA - 5 AVRIL : PANIQUE SUR LE CHAMP DE COURSE

Lors du 150e anniversaire de l'épreuve "Grand National", 70 000 personnes ont dû être évacuées à Aintree près de Liverpool. Certains ont pu rentrer chez eux, d'autres non, les véhicules étant fouillés systématiquement.

IRA - 18 AVRIL

Deux bombes paralysent le trafic routier dans le Nord de l'Angleterre - pas de victimes. Les petites explosions ont eu lieu à Leeds et Doncaster, mais des appels anonymes ont fait fermer les gares de Grewe et Stoke-on-Trent ainsi qu'un tronçon important de l'autoroute qui relie le Centre et le Nord du pays.

EGLISES - 5 AVRIL

Dans la nuit du 4 au 5 avril, une église catholique a été détruite et une autre gravement endommagée près d'Antrim (6 comtés). L'église de Randalstown venait de brûler complètement quand 45 minutes plus tard les pompiers devaient se diriger à Saint-Congall. Cela ressemble à une attaque loyaliste.

80

Plus de 80 églises catholiques et protestantes, bâtiments de l'Ordre d'Orange et écoles ont été brûlées depuis les marches de cet été. Aux incendies d'églises et d'écoles catholiques se sont ajoutés en représailles ceux d'églises, d'écoles et de locaux orangistes en face. Les chiffres bruts masquent que la majorité des bâtiments victimes sont catholiques. Sean Brady, primat d'Irlande, a condamné les représailles.

Bernadette MacAliskey a fait remarquer que ce qui est fait à sa fille ne doit pas être vu comme un cas particulier, mais comme le quotidien des prisonniers républicains en Grande-Bretagne. Ses problèmes viennent du fait que bien que son extradition vers l'Allemagne ne soit pas encore autorisée, elle soit mise sous l'étiquette de prisonnière "catégorie A", supposée prête à tenter de s'évader. Elle ne peut se déplacer sans garde, ni avoir de compagnes de cellule. Elle ne peut aller à l'hôpital si s'y trouvent d'autres prisonnières.

Sa grossesse a connu d'autres difficultés et elle s'inquiète de ses futures conditions d'accouchement. Ce qui vient immédiatement à l'esprit, c'est pourquoi faut-il ces extraordinaires mesures de sécurité? Les autorités allemandes la recherchent pour l'attentat d'Osnabrück et elle aura à faire face à de graves accusations. Mais elle est enceinte, pèse moins de 50 kilos et est dans un état de santé très délicat. Beaucoup d'Irlandais pensent que c'est une punition différée pour sa mère, qui jeune députée avait giffé en plein parlement Réginald Maudling après "Bloody Sunday".

C'est possible, mais la réalité est pire encore. Eamonn O' Cuiv qui a un long passé d'assistance aux prisonniers politiques irlandais en

Grande-Bretagne, estime que c'est à placer dans le contexte d'une attaque brutale contre les prisonniers, sans précédent depuis le cessez-le-feu de l'IRA en août 1994. Il fait le lien avec l'évasion ratée de Whitemoor en septembre 1994, une tentative qui aujourd'hui semble avoir été aidée par des gardiens, si ce n'est organisée par eux. Si la moitié de ce qu'ont raconté les avocats des 5 irlandais et du britannique était vraie, alors il apparaîtrait qu'une fraction de l'establishment britannique a tenté d'utiliser la période du cessez-le-feu pour briser moralement les prisonniers et ainsi faire capoter le Processus de Paix. Le juge a annulé le procès deux fois et il n'y aura pas de troisième.

Ces hommes avaient été détenus pendant de longues périodes dans des quartiers de haute sécurité de Bellmarsh. Les rapports de trois éminents psychiatres font état de graves maladies mentales, dont "la dépression, l'anxiété et le stress post-traumatique", causés par leur isolement et qui affectent leur santé mentale. Le procès a opportunément été évité: il y aurait été dit que le directeur de la prison avait influencé l'enquête officielle, qu'un gardien a disparu craignant pour sa vie selon sa femme, un autre est mort dans un accident en se rendant au tribunal, des dossiers de l'affaire ont disparu ...

Selon un avocat, l'évasion aurait été facilitée par des trous faits dans les clôtures de la prison. Et l'on parle de l'implication des services secrets. Ce ne serait pas la première fois que cela arrive, déjà en 1991, 2 Républicains auraient été aidés à Brixton par un gardien recruté par la "Special Branch".

Selon certains, le but de l'évasion de 94 aurait été de surveiller l'IRA: sonder ses intentions et sa capacité à contrôler ses membres. D'autres pensent à une autre stratégie: utiliser l'évasion comme prétexte pour une aggravation des conditions de détention, y compris leur confinement en quartier de haute sécurité. L'un des médecins qui a examiné les évadés de Whitemoor a déclaré que "ce régime inhumain est inacceptable pour la société britannique, quelque soit le crime". Dès le début du Processus de Paix, le traitement des prisonniers républicains a été au centre des préoccupations. Or loin d'utiliser les prisonniers pour restaurer la confiance, on est encore plus punitif. Cela renforce le soupçon que les britanniques ne recherchent qu'une seule chose: la défaite du Mouvement Républicain. Roisin a été prise dans les filets de ce combat et ce n'est pas la seule.

Mary Holland Irish Time 6.2.97

QUELQUES ADRESSES...

Ms Roisin MacAliskey
TE 2456 H.M.Prison Holloway
Parkhurst Road Holloway
London N7 0NY (GB)

Ministère de la justice Sabine Leutheusser - Schnarrenberger
MDB Heimemannstrasse 6 -
53170 Bonn (RFA).

Justice for Roisin Mac Aliskey Group :

1. Conway Mill/5-7 Conway street, Belfast BT13 2DE (Nord de l'Irlande).
2. Springhill Community House - Springhill close, Belfast BT 12.



L'Independant : la haine

Un article le 15 mai n'y va pas par quatre chemins, visiblement énervé par les soutiens de Roisin MacAliskey, Ian Burrell trempe sa plume dans le vitriol pour expliquer que Holloway, c'est "la vie de château". Roisin a droit à 2 compagnons: son mari et sa mère, la "redoutable Républicaine". Le bébé naîtra dans un hôpital de Londres. Comme sa santé n'est pas bonne (la faute à qui?), elle a eu droit à un obstétricien, un gynécologue et une sage-femme chaque semaine. Elle a pu aller à la piscine, a vu des avocats, des familiers et des politiciens de toute l'Europe dont l'actuel responsable des prisons et des dépu-

tés et des sénateurs. Tout cela est bien beau mais dans le même temps, en mars elle en était à 80 "strip-searches". Quel genre d'arme une femme enceinte malade peut-elle cacher dans ses orifices? Mais ce qui semble déranger le plus ce sont les acteurs: l'enfant d'Ulster Liam Neeson (Michael Collins) et sa femme britannique (!), Joanne Woodward (madame Paul Newman) et tenez-vous: Terry George, l'ancien terroriste de l'Armée Nationale de Libération (INLA) et scénariste de "Au nom du Père" et "Some Mother Son".



Bernadette Mac Aliskey : Le prix pour s'opposer au Sinn Féin

L'article que nous publions est paru dans El Mundo, quotidien de Madrid. L'orientation en est très opposée au Sinn Féin. Il faut faire la part entre ce qu'a réellement dit B. Mac Aliskey et ce qui sert la propagande anti-ETA. La presse espagnole observe en effet ce qui se passe en Irlande (cf. Michael Collins) pour des raisons de politique intérieure : les "bons" irlandais contre les "mauvais" basques.

BMA : "... "Selon le mandat d'arrêt, le citoyen allemand Manfred Schmidt a identifié Roisin sur des photos que lui a montré la police juste après l'attentat. Mais le supposé témoin a reconnu à la télé allemande qu'il n'avait jamais vu ma fille et que le policier ne lui avait jamais montré sa photo."

Les autorités allemandes basent leur demande d'extradition sur le témoignage de Schmidt et sur des empreintes digitales trouvées à Osnabrück.

BMA : "Il est démontré qu'ils ont menti sur le témoin, aussi nous voudrions voir cette preuve. Ma fille n'a jamais été en Allemagne et n'a jamais été arrêtée et donc on ne lui a jamais pris ses empreintes."

Roisin a été arrêtée en novembre après la capture de Bobby Storey, à Belfast. La saisie d'une disquette aurait provoqué l'arrestation de Roisin et d'autres personnes. D'après la loi PTA (voir précédentes éditions NDLR), elle a pu être interrogée pendant 7 jours après lesquels elle devait être mise en liberté si on n'avait pas retenu de charges contre elle. Au 5e jour, la demande d'extradition est arrivée d'Allemagne et pour la première fois a été évoqué l'attentat d'Osnabrück.

BMA : "Je pense que c'est la RUC qui a passé ses empreintes au BKA et qui leur a demandé un mandat d'arrêt international, convaincus que cela forcerait Roisin à les informer sur quelque chose qui n'a rien à voir avec l'Allemagne. Une fois avoué, elle pouvait être mise en accusation en Grande-Bretagne et la demande d'extradition aurait fini à la poubelle."



le. Ils ne lui ont rien arraché car elle n'avait rien à avouer."

Dès l'arrestation de sa fille, Bernadette s'est lancée dans une campagne internationale pour réclamer sa libération sous caution. La pression a permis que Roisin soit plus considérée comme une prisonnière de catégorie A (à haut risque) : elle pourra accoucher sans être menottée et s'occuper de son bébé en prison. Actuellement les britanniques continuent de rejeter la caution car elle pourrait quitter l'Ulster et ne plus pouvoir être extradée. La photo de Roisin portant le cercueil de Dominic Mac Glinchey, leader assassiné de l'INLA, a fait le tour du monde et a suffi pour la condamner aux yeux de certains, avant même tout jugement. Un député conservateur l'a traitée "d'ordure démoniaque".

BMA : "Bien qu'il n'y ait aucune preuve, on ne lui permet pas de défendre son innocence."

Bernadette inspire encore actuellement un profond respect dans la communauté nationaliste bien que depuis le début du Processus de Paix, elle a énormément critiqué le leadership du Sinn Féin et de l'IRA. Peut-être que ce qui arrive à Roisin est le prix de sa dissidence.

BMA : "Je pense qu'il y a un certain nombre de gens qui auraient défendu ma fille de manière plus active si je n'avais pas été contre le Processus de Paix."

Il y a quelques semaines, Bernadette avait annoncé que Roisin se présenterait aux prochaines élections au Parlement de Westminster dans sa circonscription de Mid-Ulster si les deux autres candidats (Sinn Féin et SDLP) se reti-

raient. Il existe une tradition pour les prisonniers républicains de gagner ce siège et Bernadette l'a occupé de 1969 à 1974. Cette décision aurait permis d'unir le vote Nationaliste, de battre le député Unioniste et d'aider la campagne pour Roisin. Mais le Sinn Féin a vite fait savoir qu'il ne retirerait pas Martin Mac Guinness (...).

BMA : "Ils ont pris leur décision sans écouter ce que nous avions à dire. Ils ne pouvaient apparemment pas infléchir leur stratégie pour Roisin et nous avons abandonné. Quand nous nous sommes retirés, ils se sont rendus compte qu'ils auraient peut-être dû me rencontrer car ils se savaient pas comment présenter en public le fait qu'ils ne m'ont pas parlé. Ce qui m'a surprise, c'est l'interprétation, pour certains dans la direction, que je me servais de Roisin pour infléchir la politique du Sinn Féin."

Malgré cela, Bernadette assure qu'elle ne veut pas nuire à Mac Guinness. En plein milieu d'une campagne électorale décisive pour le Sinn Féin, cette personnalité républicaine influente exige de Gerry Adams qu'il ait l'honnêteté de dire aux siens que la guerre est finie. Pour elle, le Leadership Républicain a admis qu'il est impossible d'obtenir une Irlande Unie mais il continue de défendre cette illusion qui ne cesse de coûter des vies.

BMA : "Je sais que militairement, on ne peut rien obtenir. Aussi il y a une responsabilité morale pour le leadership de sauver les vies des "Volunteers" de l'IRA. Tu ne devrais pas laisser mourir tes gens par vanité et pour sauver ta réputation".

Beaucoup au sein du Mouvement Républicain maintiennent encore que la violence a des effets, ce que Bernadette rejette.

BMA : "Cela crée la fausse illusion chez les gens que peut-être, malgré ce que dicte notre raison, nous n'avons pas été battus. Si malgré tout ce que nous avons fait, nous n'avons pas avancé d'un millimètre, alors il ne faut pas continuer avec quelque chose que nous savons ne pas fonctionner. Il faut trouver d'autres méthodes. Sinon nous devons mourir parce que d'autres sont morts, sans que cela ne mène nulle part."

Certains pensent que Gerry Adams est soumis à de fortes pressions.

BMA : "Tout ce qu'il craint, c'est une humiliation. Il a le devoir moral de le dire aux gens."

Rogelio Alonso, 21/04/97

SINN FÉIN À DERRY

Le local de Racecourse Road a été entièrement détruit le 21 avril. On soupçonne les loyalistes.

LONG KESH

24 mars : Un tunnel a été découvert dans un block-H où se trouvent 95 républicains. Il s'agit de la plus importante tentative d'évasion depuis 1983 (38 évadés). L'un des leaders de ce "coup" était Gerry Kelly, candidat aux élections à Belfast Nord. Le tunnel a été découvert lors d'une inspection de routine. Il y a à Long Kesh 279 membres de l'IRA et de l'INLA. Il y a aussi 150 loyalistes qui sont montés sur les toits en 1995.

SAINT-PATRICK

Gerry Adams n'a pas eu de visa pour les USA. Par contre, l'administration Clinton a invité des politiciens unionistes afin, selon la presse britannique, de forcer l'IRA à une trêve. Signalons que les Loyalistes, toujours en "trêve", ne se privent ni d'assassiner, ni de poser des bombes.

PRISONS DE HAUTE SÉCURITÉ

Un rapport d'Amnesty décrit les conditions dans les prisons de Whitemoor, Full Sutton et Belmarsh comme inhumaines : pas de lumière naturelle, pas d'exercice physique, de traitement médical et de moyens d'étudier. Elles développeraient des maladies mentales chez les prisonniers. En février 97, 29 prisonniers s'y trouvaient dont la moitié Républicains (et 13 en préventive !).

PAQUES 97

2 membres de l'IRA sont apparus en armes à Belfast (Ardoyne). Pour ce week-end : 1 soldat blessé par balle, une bombe de 500 kg désamorcée près d'une base militaire, un camp d'entraînement de l'IRA au Sud découvert, le 3e en un mois, et une bombe de 45 kg déposée par les loyalistes devant un local de Sinn Féin à Belfast.

Donc à Belfast, devant 1 000 personnes, 2 militants ont exhibé une AK-47 et un pistolet mitrailleur avant de disparaître. "Ce sont nos défenses depuis bientôt trente ans" a déclaré Francie Molloy du Sinn Féin.

29 AVRIL

Un fonctionnaire retenu par des prisonniers de l'INLA. A Maghaberry, prison de haute sécurité, et cela pendant 4 heures, deux prisonniers ont retenu un gardien. Ils se sont rendus par la suite. Il se pourrait que cela soit lié au transfert dans un Block-H de Long Kesh d'un loyaliste, là où se trouve d'autres membres de l'INLA.

UN MOUCHARD À L'INTÉRIEUR DE L'IRA FAIT UN PROCES À LA RUC.

Le 8 août 1991, Martin MacGarland s'est jeté par une fenêtre, d'un troisième étage du Sud-Ouest de Belfast. Infiltré par la RUC dans l'IRA, il avait été découvert et allait être torturé puis assassiné. Il en a réchappé avec de nombreuses fractures. Il a rejoint la nombreuse cohorte des ex-membres de l'IRA qui ont écrit leurs mémoires, le livre s'intitule "Fifty Dead Men Walking".

L'année dernière, il a demandé des dommages pour ses blessures et le juge a refusé car la loi ne

l'accorde pas aux membres de l'IRA. La RUC l'a laissé tombé car il a raconté son histoire aux médias. Il n'a eu que 800 000 pour refaire sa vie en Grande-Bretagne et désormais il attend l'aide judiciaire pour attaquer la RUC pour négligence.

The Guardian 25.4.97

S'il avait lu la presse républicaine, il y aurait vu les nombreux appel de l'IRA à ce que les mouchards se découvrent. Il leur est garanti dans ce cas l'impunité.(NDLR)

DERNIERE HEURE : ELECTIONS

Suite aux élections locales dans le Nord de l'Irlande, un Maire nationaliste a été élu à Belfast avec les voix de l'Alliance et du SDLP.

Sinn Féin a soutenu lui aussi cette candidature après avoir fait remarquer que c'est au parti ayant obtenu le plus de voix qu'aurait dû revenir ce poste. Le SDLP avait fait savoir qu'en l'absence de trêve de l'IRA, il ne soutiendrait pas Sinn Féin.

Le nouveau Maire a déclaré qu'il n'assistera pas à la prestation de serment à la reine.

Lors des élections générales à Dublin, Sinn Féin a obtenu un élu dans le comté Monaghan, près de la frontière. Depuis la grève de la faim de 1981 il n'y avait pas eu d'élu républicain. Trois autres élus indépendants, proches des Républicains, permettront au Fianna Fail, vainqueur avec les Progressive Democrats de gouverner. Dans la coalition sortante, le Fine Gael se maintient ainsi que Democratic Left, alors que les travaillistes s'effondrent. Les Verts qui devaient selon les sondages attirer les jeunes ratent leur entrée au parlement.

Alliance : parti non confessionnel (la presse) ou Unioniste modéré (les nationalistes).

Progressive Democrats : scission de droite du Fianna Fail, "thatcherien".

Democratic Left : scission sociale démocrate du Workers' Party (ex-Sinn Féin officiel).

Fianna Fail : principal parti irlandais depuis des décennies. Conservateur et "Républicain".

Fine Gael : parti de la droite "Libérale" et "Pro-Britannique".

Suite de la page 1

LES TRAVAILLISTES ONT DURCI LE TON AVANT LES ÉLECTIONS.

S'il y a une nuance entre les deux partis, c'est peut-être la proposition des travaillistes de laisser le Sinn Féin participer aux discussions du 3 juin en échange d'une "trêve immédiate de l'IRA".

Cette proposition a semblé "intéressante" à Gerry Adams, mais il a précisé que "la meilleure manière de résoudre ces questions polémiques serait à travers de contacts directs entre nos partis respectifs". Mais après l'évacuation du "Grand National", Jack Straw, ministre de l'Intérieur du "cabinet fantôme" a retiré la proposition de sa collègue Mo Moham, "secrétaire fantôme" à l'Irlande.

Aoife Maguire - EGIN



Blair pro-unioniste (16 mai)

Lors de sa visite à Belfast, la presse a relevé la "bonne volonté" de Blair qui a autorisé des officiels britanniques à rencontrer le Sinn Féin avant un cessez-le-feu de l'IRA. Il est cependant clair que la seule chose qui soit proposée aux Républicains c'est la rédition sans aucune contre-partie : abandonner leurs idéaux : la constitution du Sud, remise des armes et si possible division et disparition de leur mouvement.

Par contre Blair a précisé aux Unionistes que : "Personne dans cette salle, même le plus jeune, n'a une chance de voir l'Irlande Unie". Bien entendu, malgré ses 40% des voix de la communauté Nationaliste, 16% de la province, le troisiè-

me parti de la province après le parti Unioniste et le SDLP mais avant le DUP de Ian Paisley (qui perd un siège et se retrouve avec 2 sièges comme SF), il n'est pas question de laisser Sinn Féin participer aux discussions du 3 juin. Le DUP qui soutient les sièges d'églises et de quartiers par les "marcheurs orangistes" et les petits partis représentants les milices loyalistes y seront. Ces derniers n'ont pas en effet formellement rompu leur trêve. Ils ont tout de même massacré dernièrement plusieurs catholiques dont un père de 10 enfants et un jeune sous les yeux de la RUC qui n'est pas intervenue. Mowlam a promis une enquête.

MAD



Sinn Féin à Westminster

Les deux députés républicains irlandais ont lancé un appel à Tony Blair

Pour la première fois de son histoire, Sinn Féin, le parti républicain irlandais, compte désormais deux députés à Westminster. Parlementaires abstentionnistes, refusant de prêter allégeance à la Couronne, Gerry Adams et Martin McGuinness ne siégeront pas, mais devraient néanmoins permettre à leur formation d'ouvrir une délégation permanente au sein des Communes. La consultation électorale nord-irlandaise (...) présente peu de surprise, car chaque vote est un geste réflexe répondant à la simple adhésion communautaire. En revanche, destiné à être les 18 députés représentant l'Irlande du Nord, ce type de scrutin permet aux communautés d'évaluer le rapport de force en leur sein. Pour



Gerry Adams, président de Sinn Féin, il était vital de regagner le siège perdu par les républicains en 1992 au profit des nationalistes modérés. Avec près de 55,9 % des voix, Sinn Féin est donc redevenu parti majoritaire dans son fief traditionnel de l'ouest de Belfast.

Plus intéressante est certainement la victoire de Martin McGuinness dans Mid-Ulster. Car, si Adams est reconnu par tous comme l'emblème du parti, McGuinness est régulièrement soupçonné par les Britanniques d'être le symbole du fusil. Au-delà de la bataille pour le leadership nationaliste nord-irlandais, ce double succès conforte durablement la "ligne Adams" au sein de sa propre formation, notamment le fait qu'admettre des élus républicains à une table de négociation amènera l'IRA à une trêve permanente. Vendredi, Adams a lancé un appel à Tony Blair, lui demandant de "saisir la chance historique d'être le Premier ministre qui amènera l'Irlande et la Grande-Bretagne vers la paix".

(...)

S. Ch. - Libération - 04/05/97



1. Belfast Nord
2. Belfast Est
3. Belfast Sud
4. Belfast West

	SF		SDLP	
	1992	1997	1992	1997
Belfast Nord	4 693	8 375	7 615	8 454
Belfast West	16 826	25 662 (Adams)	17 415	17 753
Down south	1 843	5 127	15 250	26 181
Fermanagh South Tyrone	12 604	11 174	12 810	11 060 (Mac Grady)
Foyle	9 149	11 445	26 710	25 109 (Hume)
Mid-Ulster	10 248	20 294 (Mac Guinness)	16 994	11 205
Newry Armagh	6 547	11 218	26 073	22 904

	SF		SDLP	
	1992	1997	1992	1997
Tyrone West	8 102	14 280	12 590	14 842
Antrim Nord	1 916	2 896	6 512	7 333
Antrim Sud	1 220	2 229	5 397	6 497
Derry Est	1 261	3 463	7 134	8 273
Upper Bann	2 777	5 773	10 661	11 584
Belfast Sud	1 116	2 019	6 266	9 601
Lagan Valley	956	1 110	4 192	3 436

SINN FÉIN AU BÉNÉFICE DU DOUTE

Jubilation au Sinn Féin, découragement au SDLP : les visages évoquaient lors des derniers comptages la lente mais régulière transformation du paysage politique. Ce panorama est encore plus compliqué pour Mo Mowlan ministre pour l'Irlande du Nord.

Les résultats des deux partis nationalistes dominent le verdict qui sort des urnes. Deux premiers ministres, l'un anglais, l'autre irlandais, ainsi que John Hume avaient pourtant averti qu'un vote pour Sinn Féin était un vote pour la violence de l'IRA. Cela n'a pas empêché Adams et McGuinness de devenir députés abstentionnistes (...).

Le clair vainqueur de la bataille est Sinn Féin car ses électeurs ont pris ses propos pour argent comptant et ont conclu qu'il disait la vérité quand il martelait

qu'un vote pour son parti est un vote pour la paix.

Que va faire Londres maintenant que Sinn Féin a autant de députés que le DUP de Paisley et qu'il se rapproche du SDLP ?

Il faut voir ce que M. Adams est prêt à faire, ou capable de faire avec son nouveau mandat. Les deux gouvernements et tous les autres partis s'accordent que le minimum à lui demander pour participer aux discussions du 3 juin est une trêve de l'IRA.

Mais peut-être que pour le Mouvement Républicain, c'est-à-dire Sinn Féin et l'IRA, après ce succès électoral ce soit le retour de la stratégie du fusil et du bulletin de vote ?

La lecture la plus évidente des résultats est que la plupart des Nationalistes pensent avec Adams et Hume que Major a gâché la meilleure chance de paix en 25 ans pour n'avoir pas bougé pendant la trêve et qu'ils donnent actuellement au Sinn Féin le bénéfice du doute. Pour eux, l'IRA doit cesser et vite.

D'après David Sharrock, The Guardian - 03/05/95

NDLR : Pour être tout à fait exhaustif en la matière, l'IRA a observé une trêve de 17 mois et cela n'a pas suffi. De nouvelles préconditions ont été mises au fur et à mesure, ce qui équivaut à une rédition avant négociation. "Obtenir par la paix ce que la guerre n'avait pu obtenir (Sinn Féin)". Donc on conçoit que le Mouvement Républicain soit méfiant : une trêve oui, mais que va-t-on leur demander après ? D'accueillir chaleureusement les marcheurs fanatiques dans leur quartier le mois prochain par exemple ?

MAD

Hume donne ses voix au Sinn Féin

A Belfast Nord, Gerry Kelly est à 79 voix derrière le SDLP, et 4000 de plus que SF la dernière fois. Mid-Ulster : MacGuinness obtient le double du SDLP et le double de son parti la dernière fois. Newry-Armagh (député Seamus Mallon) et Belfast Sud: Sinn Féin double ses voix au détriment du SDLP tandis qu'il les triple dans le South Down (député Eddie MacGrady) toujours au détriment du SDLP. Désormais Sinn Féin est en tête dans deux circonscriptions nationalistes importantes et au coude-à-coude avec le SDLP dans trois autres. 78 000 personnes ont voté Sinn Féin en 1992, ils ont été rejoints par 50 000 autres cette fois-ci : 16,1%. Si la croissance se maintient, il ne serait pas surprenant que Sinn Féin rattrape puis dépasse le SDLP avant 10 ans. Loin d'être gêné par l'absence de trêve de l'IRA, les électeurs nationalistes semblent avoir voulu favoriser le Sinn Féin pour le gâchis fait du Processus de Paix. Ils ont punis ceux qui se sont opposés au plan Hume-Adams.

D'après Sunday Independent (Dublin) 4.5.97

SANS SERMENT PAS DE BUREAU AUX COMMUNES

Donc pour les 2 élus du Sinn Féin, ni téléphone, ni timbres, ni salaire. Par contre ils auraient dû avoir accès aux installations de Westminster. La nouvelle présidente, Betty Boothroyd va faire changer le règlement pour leur dénier ce droit.
El Mundo, Madrid 15.5.97

SINN FÉIN À LONDRES

Sinn Féin va ouvrir un bureau à Londres comme il en existe déjà à Bruxelles et Washington. Ses deux nouveaux élus ne siégeront pas, mais il leur faudra augmenter leur présence à Londres afin d'entamer des discussions avec les partis et associations britanniques. Leur statut de parlementaires devrait leur permettre d'avoir accès aux médias en particulier.

ELECTIONS

Le SDLP reproche au Sinn Féin de se faire élire et de ne pas siéger. Le journal The Guardian s'est livré à un calcul de la présence du SDLP aux communes : résultat, le SDLP serait presque abstentionniste lui aussi ! John Hume a participé à 4,17 % des votes. Le journaliste, Roy Greenslade ironise : "Je ne dénigre pas John Hume et ses amis. Pourquoi viendraient-ils à un parlement qui ne traite pas de leurs affaires ? Mais cela ne suggère-t-il pas que le Nord de l'Irlande serait différent de la Grande-Bretagne ?"

Dernière heure : DEUXIEME SUCCES ELECTORAL POUR SINN FEIN

Après les élections législatives britanniques, ont eu lieu les élections locales des 6 comtés.

Suivant les 15 % pour les élus aux discussions de mai 1996 et les 16% du premier mai 1997, il obtient 17 % le 23 mai. Il passe de 51 à 74 élus en gagnant 5% par rapport à 1993, lors d'élections similaires. A Belfast, c'est un séisme. Ses 13 élus (+3) avec les 7 (-2) du SDLP et les 6 de l'Alliance Party (modéré), mettent les partis Unionistes en minorité pour la première fois. 26 contre 25 pour UUP (13), DUP, le parti de Paisley (7), les petits partis liés aux paramilitaires loyalistes PUP(3) et UDP(1).

Strabane, Cookstown et Fermanagh auront une majorité nationaliste. A Derry, le SDLP obtient 41%, Sinn Féin 25,5 (+10%) et le DUP 15,2. Le SDLP a aussitôt dénoncé les "fraudes" du Sinn Féin, mais le responsable des élections, Peter Bradley, a déclaré qu'il y avait bien eu une campagne orchestrée pour truquer le vote par correspondance, mais qu'aucun parti n'en était plus coupable qu'un autre.



LIVRES

70 YEARS OF FIANNA FAIL
Phillip Hannon
Jackie Gallagher
Blackwater Press

TRUE LIFE STORIES
OF IRISH SCANDALS
Padraic O'Farrell
The Collins Press

TRUE STORIES
OF IRISH CRIME
Gene Kerrigan
Gill and Macmillan

IDENTITY IDEOLOGY
AND CONFLICT
John D Cash
Cambridge

THE DYNAMICS OF CONFLICT
IN NORTHERN IRELAND
Joseph Ruane
Jennifer Todd
Cambridge

A HISTORY OF
THE GARDA SÍOCHÁNA
Liam Mac Niffe
Wolfhound

IRISH VOICES : IRISH LIVES
Ben Lander
Brandon Books

THE WILD GEESE
OF THE ANTRIM
Hector Mac Donnell
Irish Academic Press

SEVEN CRISES IN
IRISH CRIMINAL JUSTICE
Paul O'Mahoney
Round Hall Sweet & Maxwell

THE CROWMELLIAN
SETTLEMENT OF IRELAND
John D Prendergast
Constable

THE IRA IN THE TWILIGHT
YEARS 1923-48
Vinseann Mac Eoin
Argentia

Ruairí O' Brádaigh

Président de Republican Sinn Féin

Interview de publiée dans
Saoirse New Zealand Irish
Post le 12 février 1997.

Question : Comment votre parti a-t-il été créé ?

Ruairí : Sinn Féin a été créé en 1905 et est devenu un parti républicain en 1917. Notre parti a 80 ans. Il a connu des scissions réformistes : en 1922 (Fine Gael), en 1926 (Fianna Fáil), en 1946 (Clann na Poblachta) et en 1970 (Workers' Party /Democratic Left). Lorsque les "Provisoires" ont rompu avec nos thèses en 1986 lors d'un Ard-Fheis (congrès) non représentatif, ceux qui s'opposaient à cette ligne ont maintenu le Sinn Féin avec les idées qui ont toujours été les siennes.

Q : Quelle taille a RSF ? Qui en fait partie, quelle est son origine sociale ?

R : Nous existons dans les 32 comtés, ainsi qu'en Angleterre, Ecosse et Australie. Notre organisation "Cumann na Saoirse" (Irish Freedom Committee) est active aux USA et au Canada. Nos membres proviennent de la classe ouvrière des villes, de la paysannerie et des petits commerçants des zones rurales d'Irlande.

Q : Avez-vous une branche armée, êtes-vous l'aile politique d'un groupe armé ?

R : L'Armée Républicaine Irlandaise, sous la direction du "Continuity Army Council" (CAC), a les mêmes objectifs que RSF d'après ses déclarations : Retrait britannique et Indépendance nationale.

Q : Est-ce que le CAC peut mieux que l'IRA provisoire, mener la lutte à une meilleure conclusion ? (...)

R : Depuis le début des années 1990, l'IRA provisoire a cessé de faire allusion au retrait britannique lors de leur déclaration politique annuelle sur la tombe de Wolfe Tone à Bodenstown. Leur cessez-le-feu de 1994 était unilatéral et sans condition. Maintenant, ils disent qu'ils arrêteront de nouveau s'ils sont admis aux discussions de Stormont. Ces discussions sont basées sur les intentions britanniques de restructurer la domination britannique en Irlande. C'est un nouveau Stormont*, pas une nouvelle Irlande sans britanniques. Les Provisoires ont abandonné l'objectif national. Ils en parleront comme l'a fait le Fianna Fail pendant 70 ans. Il en résulte que le CAC, lui, est fidèle à cet objectif et a plus de chance d'y arriver (...).

Q : Est-ce que l'IRA provisoire a perdu des militants au profit du CAC lors du cessez-le-feu ?

R : Je ne peux répondre à la place du CAC mais le RSF a attiré des membres du Sinn Féin depuis les années 90. La plupart ont été acceptés mais pas tous. Nous recherchons la qualité, pas la quantité. "Là", le quotidien en langue gaélique de Belfast a déclaré le 16 janvier 1997, d'après une



source "provisoire" que la fin du cessez-le feu était due à la crainte d'une scission dans leurs rangs, une assertion communément admise ici en Irlande.

Q : Quel est le débat qui agite l'IRA actuellement et qu'en pensez-vous ?

R : Les deux unités les plus agressives de l'IRA, les brigades de South Armagh et East Tyrone sont restées sans réagir depuis la fin du cessez-le-feu d'après le Sunday Tribune du 2 février. Il supposait qu'ils ne sont pas disposés à lutter pour une simple admission à des discussions pour un nouveau Stormont. Le même journal notait que plus de la moitié des opérations récentes étaient le fait de la Brigade de Belfast, que le matériel employé était artisanal et qu'aucune exécution de militaires n'avait eu lieu (NDLR : 1 depuis). Enfin il en déduisait que les enroulements faits au début de la trêve étaient restés en l'état. RSF ne croit pas à l'utilité d'actions armées pour moins que le retrait des Britanniques. Nous avons toujours reconnu le droit des Irlandais à employer la force dans ce but.

Q : Si une victoire militaire ne peut arriver, et que les alliés "nationalistes" comme John Hume et John Bruton vous laisseront toujours tomber, quelle est la solution ?

R : Nous croyons pas qu'une victoire militaire soit impossible. Le pouvoir britannique peut être rendu impossible dans les six comtés où les Nationalistes sont majoritaires géographiquement. Tout ce que les alliés "Pan-Nationalistes" comme le SDLP, les politiciens de Dublin et les riches américano-irlandais recherchent, c'est la fin de la lutte. Les riches trahissent toujours les pauvres comme l'a dit l'"United Irishman" Henry Joe Mac Cracken. Leurs objectifs sont différents, l'unité avec eux est basée sur un mensonge. La solution est une lutte multiforme basée sur les travailleurs des villes et des campagnes. Nous pouvons compter sur des soutiens en Grande-Bretagne, USA, Australie, dans les pays celtiques et les mouvements de libération.

Q : Comment s'intègre la classe ouvrière protestante dans ce schéma ?

R : RSF ne veut pas d'un état centraliste bureaucraté, pas plus d'une extension des 26 comtés à toute l'Irlande. Nous avons rompu avec les "provisoires" en 1986 plutôt que d'accepter le modèle néo-colonial. Nous voulons une Irlande totalement nouvelle, avec une séparation des Eglises et de l'Etat et une société pluraliste. Notre programme "Eire Nua" défend une nouvelle fédération des quatre provinces et un Ulster de neuf comtés. Les gens d'Ulster qui votent Unioniste y auraient une majorité effective avec tous les pouvoirs, exceptés les Affaires Etrangères et la Défense. Les Nationalistes y jouiraient de pouvoirs étendus dans un patchwork de majorités locales, rendant impossible la domination d'un secteur sur un autre. Les intérêts communs basés sur la distribution des richesses en communauté prévaudraient.

Q : Qu'en sera-t-il du Sud ? Que pensez-vous de l'Etat des 26 comtés ? Qu'offrent les Républicains à la classe ouvrière et aux petits fermiers du Sud ?

R : Le Sud est une société inégalitaire. 30 % des gens sont au-dessous du seuil de pauvreté mais peu organisés. D'autres luttent pour maintenir leur situation et enfin les riches sont très à l'aise. Les communautés de la moitié Ouest et les petits fermiers partout sont exploités au-delà du possible. Une réorganisation totale de l'économie est nécessaire avec les leviers de décision aussi directement que possible dans les mains du peuple.(...)

Q : Que pense RSF des problèmes sociaux comme le divorce, l'avortement, les droits des homosexuels, la contraception ?

R : Notre attitude sur ces questions est très claire depuis plusieurs années. La contraception est l'affaire du couple concerné. L'homosexualité doit être décriminalisée et les gays ne doivent pas être opprimés. Le divorce civil doit être disponible. Si nous refusons l'avortement, nous nous opposons au système qui force les femmes à avorter. Nous défendons le droit des femmes à être présentes dans tous les secteurs de la société. Nous les exhortons à réaliser tout leur potentiel et à participer le plus possible à la construction d'une nouvelle Irlande. Trop souvent les femmes participent pleinement à la lutte et sont ensuite reléguées après la Révolution. Ceci est arrivé en Algérie par exemple et ici après la contre-révolution de 1922. Au RSF, 7 de nos 23 dirigeants sont des femmes. Trois ont des postes-clés. Elles sont toutes élues sans "discrimination positive".(...)

Q : Le front "Pan-Nationaliste" n'a pas donné grand-chose d'autre que confusion et démolition. SF/IRA ont l'air de toujours y tenir. Pourquoi pensez-vous que cette stratégie a été adoptée alors qu'elle semble aller à contre-courant de toutes les leçons de l'Histoire pour les Républicains ? Que

R : La stratégie réformiste "Pan-Nationaliste" créée en 1993 avec le plan "Hume Adams" et le cessez-le-feu de 1994 sont l'extension logique de la décision de 1986 d'accepter l'Etat des 26 comtés. C'est la conséquence du Constitutionnalisme et cela n'a produit que la confusion et la démolition chez les "Provisoires" et a diminué leur capacité de lutte. Les "Provisoires" sont progressivement aspirés par le statu quo, le système, et au même moment leur capacité révolutionnaire est régulièrement érodée. Tout ceci n'est que la suite de ce que nous avons connu depuis 1922, "l'inévitabilité des étapes". Cela est arrivé à des Fenians au siècle dernier.

Q : RBF est favorable à une "République Socialiste Démocratique". Pouvez-vous préciser ?

R : Pour cela, nous voulons dire que les industries clés deviendront du domaine public, au niveau national ou provincial ou même plus bas, et seront administrées démocratiquement. Il y aura une limite à la terre que peut posséder un individu. Nous proposons l'autogestion à des coopératives de travailleurs de l'agriculture, de l'industrie et des services. Une industrie indigène, basée sur nos matières premières, sera favorisée. Des établissements de crédit seront créés pour les aider. L'initiative privée aura toujours un rôle, mais beaucoup moins important. L'Etat n'aidera que les initiatives socialement utiles. (...)

Q : Que pensez-vous de la classe ouvrière britannique ?

R : Les gens ordinaires en Angleterre, Ecosse et Pays de Galles sont pour le retrait des troupes d'après les sondages. C'est le gouvernement et la classe dirigeante qui veulent une Irlande divisée et soumise. Nous leur disons de s'organiser dans les organisations de la classe ouvrière : syndicats, organisations d'immigrés et de femmes. (...)

Q : Comment voyez-vous le futur au seul du 200^{ème} anniversaire de 1798 ? Que peuvent faire les étrangers pour vous ?

R : 1798, c'est l'Union des catholiques, des protestants et des athées sous le nom d'Irlandais. C'est le lien avec les révolutions américaines et françaises. Les gens des autres pays qui adhèrent aux trois principes de Liberté, d'Egalité et de Fraternité doivent nous soutenir en parlant de nous et par leur soutien financier. C'est une tâche, de la même ampleur que la lutte anti-apartheid. Eirinn go brách !

* Stormont : le parlement qui siège au palais du même nom et qui symbolise la suprématie Unioniste. Il a été remplacé par l'administration directe de Londres.

RFSF

223 Parnell Street DUBLIN

FAX: 872 97 57

E-MAIL: saoirse a iol.ie

saoirse a indigo.ie

http://indigo.ie/~saoirse

http://iol.ie/~saoirse

IRELAND: THE PROMISE OF SOCIALISM

David Coen dont nous avons publié un article dans le n° 21, analyse le livre de Socialist Democracy disponible à Belfast : PO Box 40 pour 6 livres.

Le livre défend que les protestants ne sont pas une nation à part et qu'ils se définissent par une religion car ils ont du mal à se retrouver sous l'étiquette de "britanniques", "irlandais", "Nord-Irlandais" ou "Ulstériens". Leur proposer l'autodétermination, c'est donner un vernis démocratique à leur rôle réactionnaire et pro-impérialiste.

Le sectarisme (la haine intercommunautaire NDLR) ne peut être réduit aux idées. Il est profondément ancré, dès la création de l'Etat: un Etat Protestant, avec un parlement protestant. Ainsi créé, le sectarisme permet aux britanniques de justifier leur présence dans le "conflit irrégulier" pour séparer les "fanatiques". Pour les auteurs, les socialistes doivent riposter aux idées sectaires qui sont celles des ouvriers protestants, pas capituler devant elles. Beaucoup de socialistes désirent si ardemment l'Unité des travailleurs qu'ils ignorent ou minimisent les faits. La discrimination à l'embauche est une manifestation du sectarisme dans les 6 comtés et la proportion de chômeurs chez les Catholiques (Nationalistes NDLR) a peu changé sous l'administration directe de Londres. Les auteurs n'opposent pas la lutte contre la discrimination à l'embauche - une sorte d'égalité dans la misère - à une lutte globale contre le chômage qui affecte tous les travailleurs. Défendre l'unité des travailleurs catholiques et protestants tout en ignorant que la majorité d'entre eux refuse d'admettre qu'il existe une discrimination, est une bien fragile unité.

La lutte pour l'autodétermination n'est pas une lutte de diversion. Au contraire, la lutte pour démanteler l'Etat sectaire touche à des thèmes comme la discrimination à l'embauche et aux logements. Mais tenter d'unifier les travailleurs sur ces thèmes en ignorant les divisions politiques échouera tôt ou tard sous la pression de la classe dirigeante Unioniste qui utilisera le sectarisme. La démarche habituelle des syndicats dans le Nord face aux meurtres sectaires, c'est de demander l'aide de l'armée et de la RUC, liés aux gangs loyalistes. La seule défense c'est l'autodéfense ouvrière.

Il faudrait dénoncer toutes les attaques de travailleurs en raison de leur religion et exiger de toutes les organisations qui prétendent défendre les travailleurs d'agir en ce sens. Une telle campagne serait anti-loyaliste car le loyalisme est basé sur le sectarisme. Quant aux Républicains, qui acceptent les victimes protestantes dans des conditions où ils n'accepteraient pas des victimes

catholiques, qui ne s'opposent pas à la bigoterie de l'Eglise Catholique, il faudrait aussi les dénoncer.

Rejeter l'autodétermination protestante, ne signifie pas rejeter les minorités dans un état unifié. Rejeter la bigoterie du Sud, ne signifie pas accepter le sectarisme protestant ou l'unité par consentement. Mais seule l'Unité du Nord et du Sud offre une alternative au Loyalisme et au Nationalisme bourgeois.

Les Républicains

Le livre défend les Républicains qui luttent contre l'Impérialisme, y compris par les armes. Les luttes militaires par nature sont élitistes et beaucoup de Républicains ont élevé la lutte armée en principe. Ils ont même combiné le militarisme avec le réformisme politique dans leur alliance avec la bourgeoisie nationaliste au Nord et au Sud. Pour les auteurs, il faut soutenir la lutte pour l'autodétermination pour tout le peuple irlandais, c'est fondamentalement démocratique. Mais comment exprimer cette autodétermination ? Pour les socialistes, il est clair que la démocratie et l'égalité ne seront possibles que dans une République des travailleurs.

Le Républicanisme n'offre aucune solution aux problèmes de la classe ouvrière au Nord et au Sud. Sortir de l'impasse républicaine impose l'action de masse et un programme qui s'adresse surtout à la classe ouvrière du Sud. Les travailleurs du Sud sont la clef de la destruction de l'Etat du Nord, mais on ne les mobilisera pas sur l'autodétermination seule, bien que la grande majorité d'entre eux y soit favorable, ainsi qu'à l'Unité territoriale.

L'échec des Républicains à gagner au soutien au Sud vient de leur incapacité à s'opposer à la classe dirigeante réactionnaire et bigote sur la question des droits des femmes. Ils n'ont pas osé aborder la question de la famille, de la violence au sein de la famille contre les femmes et les enfants, l'hypocrisie du soi-disant "célibat" des prêtres et tous les problèmes qui sont liés à la famille. Les auteurs critiquent aussi le partenariat employeurs/employés défendu par les syndicats du Sud qui n'est que de la collaboration. Les travailleurs en sont réduits à accepter le chômage, l'émigration, les coupes dans les budgets santé et écoles, les conditions d'exploitation et les privatisations.

Le livre défend la création d'un parti des travailleurs. Loïn d'être le Labour Party qui ne peut être réformé, ce nouveau parti aurait pour tâche d'amener les travailleurs à s'intéresser aux problèmes de leur classe et non à servir de masse de manœuvre aux petits bourgeois.

David Coen
International Viewpoint
197

LIVRES

THE IRISH CIVIL WAR
Helen Litton
Wolfhound Press

**WHO'S WHO IN
THE IRISH WAR OF
INDEPENDENCE AND CIVIL
WAR 1916-23**

Padraic O'Farrell
Lilliput press
(avec un certain nombre d'erreurs)

**ASPECT OF IRELAND
AND THE BRITISH EMPIRE**
Keith Jeffrey
Manchester University Press

PARDON AND PEACE
Nicolas Fraying
SPCK

THE WRONG MAN
Danny Morrison
Mercier Press

**LES RÉPUBLICANISMES
IRLANDAIS**
240 pages, 139 F.
Terre de Brume

Actes d'un colloque organisé par
l'Université de Haute Bretagne,
(Rennes - septembre 1995)
13 communications au ton certes
froid et universitaire, mais bien
informées et claires.

CONSTANCE OU L'IRLANDE
Anne Pons
Edition Nil

Constance Markievics,
volontaire de l'IRA, députée,
ministre, avait deux
passions indissociables :
la libération de l'Irlande
et l'émancipation du Proletariat.

LE POT D'OR
James Stevens
Terre de brume

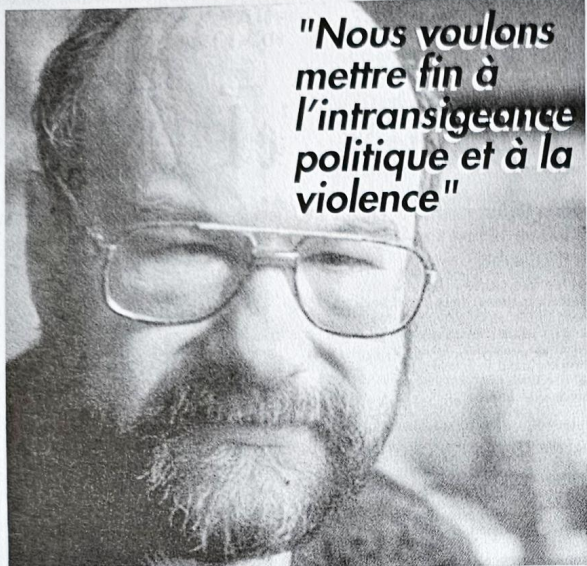
TROOPS OUT
Journal
Troops out Movement
BM TOM London WC1N3 XX (GB)

SPIRIT OF FREEDOM
Journal de jeunes
147 Andersonstown Road
BT 11 Belfast.

INTERVIEW DE

JONATHAN STEPHENSON

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SOCIAL DEMOCRATIC LABOUR PARTY



"Nous voulons mettre fin à l'intransigeance politique et à la violence"

Q : Quel est le message que vous souhaitez faire passer pendant cette campagne électorale ?

R : Nous voulons la fin de l'intransigeance et de la violence. C'est l'absence de flexibilité des Unionistes et du Gouvernement pendant la trêve de l'IRA qui a mis fin à celle-ci. Et on a perdu une chance unique d'arriver à la paix (...).

Q : Actuellement, vous avez quatre sièges au Parlement britannique. Allez-vous les garder ?

R : Bien sûr et même en gagnant d'autres (1 de perdu NDLR), bien qu'à Belfast Ouest, le siège soit vulnérable. En 1992, nous n'avons gagné que de 549 voix. Le Sinn Féin bénéficie de l'extension de la circonscription à deux quartiers républicains mais est handicapé par la campagne militaire de l'IRA qui lui fait perdre à chaque attentat les votes des Nationalistes qui rejettent la violence. Nous avons aussi à Shankill Road le "vote tactique" de 3 000 personnes qui votent pour notre candidat Joe Hendron pour faire barrage à Gerry Adams.

Q : Cela ne vous gêne pas ?

R : Cela m'étonne que le Sinn Féin nous critique de solliciter le vote des protestants. Je suis moi-même protestant et c'est absurde de se limiter au vote des catholiques.

Q : Quelles relations a le SDLP avec les partis unionistes ?

R : Pas très bonnes. Les grands partis unionistes ne veulent pas s'adapter aux changements politiques, pas plus qu'ils ont envie de reconnaître qu'ils partagent l'île avec des gens qui n'ont pas leur identité britannique. Au contraire, les petits partis loyalistes, qui représentent des zones

peuplées de travailleurs, directement affectés par le conflit, se sont montrés beaucoup plus disposés, non à céder sur leurs principes, mais à reconnaître la légitimité des autres et à négocier avec eux.

Q : Vous parlez d'Irlande Unie ?

R : Notre objectif à long terme est une réconciliation des deux traditions Nationalistes et Unionistes. Si cette réconciliation adopte la forme d'un état unitaire, d'un état fédéral ou un système intermédiaire, nous devons l'accepter. Pour le moment, le SDLP recherche un accord pacifique dans le contexte de l'Europe où les frontières nationales sont de moins en moins importantes.

Q : Quelles sont les différences entre SDLP et Sinn Féin ?

R : D'abord l'attitude envers la violence politique. Je pense que les institutions actuelles offrent les moyens d'arriver à des objectifs politiques légitimes sans qu'il soit besoin de recourir à la lutte armée. Le Sinn Féin est opposé à cela. Le Nationalisme de Sinn Féin date du siècle passé : romantique, il n'intègre pas les changements opérés au 20e siècle, surtout notre situation dans l'Europe. Les Républicains ne reconnaissent pas non plus la légitimité des revendications d'un million de personnes au Nord qui se sentent britanniques, qui ne peuvent se reconnaître dans un gouverne-

ment irlandais, ni dans la culture irlandaise.

Q : Il semble exister un soutien populaire pour un pacte SDLP/Sinn Féin qui aurait permis d'obtenir plus de députés en se répartissant les circonscriptions. Pourquoi avez-vous refusé ?

R : Le SDLP a été pendant 27 ans opposé à la violence, on nous connaît pour cela. Avoir un pacte avec le Sinn Féin qui a des liens avec l'IRA altérerait notre image de parti démocratique et notre crédibilité. Ce n'est pas que nous soyons contre toute violence lorsqu'il n'y a pas de démocratie, mais ce n'est pas le cas ici. John Hume leur a demandé une trêve de l'IRA et de siéger à Westminster. A quoi bon avoir des élus s'ils ne siègent pas. Enfin un pacte juste pour battre des Unionistes et pas pour agir ensemble ne nous satisfait pas.

Q : Quelles seront les relations futures entre vos deux partis ?

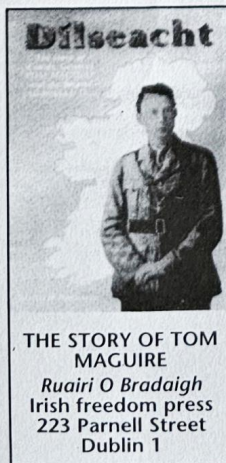
R : Nos relations sont déterminées par les élections. Nous sommes rivaux chez les nationalistes et les critiques et accusations de la campagne électorale sont tout à fait normales.

Q : Que pensez-vous des travaillistes ? Ils ne parlent plus d'Irlande Unie...

R : Pas plus que de socialisme ! Ils ont bien changé avec Blair. Mais la réconciliation et le consentement ne nous posent pas de problème.



TERRE DE BRUME

46 Rue d'Antrain
35700 RennesTHE STORY OF TOM
MAGUIRERuairi O Bradaigh
Irish freedom press
223 Parnell Street
Dublin 1

Un article de Maurice Goldring dans le Monde Diplomatique

Maurice Goldring ne cache pas ses sympathies pro-Unionistes. Interviewé en 1991 sur France Culture, il était ainsi qualifié par le journaliste et ne démentait pas. Il intervient régulièrement dans Le Monde Diplomatique avec habileté, signant professeur à Paris VIII. Mais c'est un militant auquel Solidarité Irlande s'oppose.

L'article commence par une série de remarques de bon ton pour un journal de gauche : "catholiques citoyens de seconde zone". Mais un premier faux pas : le résultat des "droits civiques" aurait été une meilleure intégration des Nationalistes dans la "citoyenneté britannique". C'est bien sûr démenti par les faits : l'état de siège permanent auquel ils étaient soumis jusqu'au cessez-le-feu et le rejet par cette communauté de l'idée même d'être "britan-

nique". Un coup à gauche : l'argument du "Cocou" républicain s'installant dans une lutte civique est de "bonne guerre", c'est un thème repris de la propagande britannique. Bien sûr, on ne dit pas que ce rôle de leader, les Républicains l'ont gagné par la défense de quartiers assiégés par les braves soldats anglais, la police protestante et les émeutiers loyalistes ! Et un coup à droite la "résistance bornée des Unionistes". Et cela va durer trois pages ! Alternant les "coups", Goldring s'achète une crédibilité. S'appropriant des analyses que les Républicains font leurs : "Ces craintes, fondées ou non, sont (...) des réalités politiques qui doivent être prises au sérieux pour être surmontées (...)". "Les Catholiques (Nationalistes NDLR) n'accepteront plus jamais de vivre comme avant des lois discriminatoires. Les Protestants

Le divorce pas très catholique

La procédure n'est pas encore rentrée dans les mœurs de ce pays très pratiquant.

Emma : "J'ai décidé de me séparer de mon mari il y a cinq ans parce qu'il me battait, mais ce n'est pas facile. On ne parle pas de ces choses-là par ici. J'ai un petit boulot, je vis chez mes parents, mais ils n'approuvent pas que je sois partie, ils disent que j'ai tout gâché. Aujourd'hui, le divorce est à portée de main. Pourtant, je ne sais pas quoi faire. J'ai toujours pensé que le mariage était pour la vie, et si je divorce, je ne pourrais pas me remarier à l'église."

Moins d'un mois après avoir légalisé le divorce, le 27 février dernier, l'Irlande se pose toujours des questions. Malgré les quelques 40 000 personnes officiellement séparées, la "ruée" tant annoncée par certains n'a pas eu lieu, bien au contraire. A la mi-mars, seules 1060 demandes avaient été déposées dans tout le pays. Dans la région de Galway, 39 dossiers en tout et pour tout sont parvenus aux bureaux du Legal Aid Board.

(...) En dix ans, la société irlandaise vient de subir plus

de remous qu'en un demi-siècle. Avant le divorce, et malgré les campagnes menées par le clergé, les Irlandais ont ainsi décriminalisé l'homosexualité, garanti le libre accès à la contraception ou encore opté en faveur de l'information sur l'avortement. Dans le même temps, la hiérarchie catholique a été confrontée à une série de scandales, alors que nombre de ses prêtres se voyaient accusés de pédophilie. Les révélations en série ont profondément choqué les Irlandais, et pourtant personne à ce jour ne sous-estime le poids de l'Eglise dans un pays où 95 % des gens se disent ouvertement catholiques.

Et c'est peut-être à Galway que l'on perçoit le mieux toute l'influence de la religion. En 1992, la ville a connu un véritable séisme lorsque l'évêque du cru, monseigneur Casey, a admis avoir eu un enfant illégitime avec une jeune femme américaine. Plus encore, il reconnaissait avoir pioché dans la caisse de l'évêché pour subvenir aux besoins de la mère et du fils. Trois ans plus tard, le diocèse n'était pas épargné par les affaires pédophiles, tandis

qu'un journal révélait qu'un prêtre avait payé plus de 20 000 livres à une famille pour maintenir le silence sur des "actes sexuels" commis envers un petit garçon. Depuis, cependant, le clergé a su se remobiliser pour repartir à la conquête de ses ouailles.

(...) A Galway comme ailleurs, l'Eglise catholique a ainsi fait de la sacralité du mariage l'un des thèmes centraux de ses sermons ces derniers mois, tout en multipliant les séances de conseils aux couples en difficulté. Surtout, elle n'a pas tardé à réactiver les tribunaux maritaux, comme celui qui dirige le père Smith, et qui permettent d'annuler aux yeux de l'Eglise une union qui serait partie du mauvais pied, sans bien sûr parler de "divorce". Une procédure que les autres hiérarchies catholiques européennes n'utilisent que rarement, mais qui connaît une vraie flambée en Irlande.

(...) Autour de l'université, neuf des dix adolescents interrogés se prononceraient fermement contre le divorce.

Fabrice Rousselot, *Libération*, 26.03.97

rejettent massivement toute réforme (pour nous, grâce au soutien de Londres NDLR) qui s'apparente à une intégration de leur province (sic : il en manque trois comtés) dans la République. De chaque côté, on réclame des garanties." (On croirait lire l'hébdou du Sinn Féin).

On continue : "Les Catholiques (Nationalistes) ne veulent pas d'un système (...) qui a laissé (...) se développer des pratiques discriminatoires dans les domaines du logement, de l'emploi et de la justice. Il se révèle impossible pour le moment de construire une administration de la province (sic puisqu'amputée de 3 comtés) fondée sur ces garanties, une école, un service de santé, une justice et une police qui soient acceptés par tous comme impartiaux." (Citations d'An Phoblacht, journal du Sinn Féin ! NDLR).

Mais où va votre pro-Unioniste demanderez-vous ? Et bien directement vers l'intérêt de son camp favori ! Ecoutez plutôt : "La plupart des grandes revendications des droits civiques ont été satisfaites (...) une commission pour l'égalité des chances veille à une répartition plus juste

des emplois offerts et à l'interdiction de toute discrimination." "Depuis le cessez-le-feu, toute une société se demande pourquoi il a fallu trois mille morts pour obtenir (...) ce que plus personne (sic) ne remet en question (...)". Après ce mensonge flagrant : "... Chaque camp comptabilise (les droits) en gains ou en pertes. Les réformes obtenues indiquent, si l'on raisonne en terme de victoire ou de défaite, que les catholiques ont gagné et les protestants perdu."

Enfin du Goldring !

"(...) Les Catholiques veulent aller jusqu'au bout de leur victoire et les protestants, mis le dos au mur (par les Catholiques NDLR) (...) veulent sauvegarder ce qu'ils considèrent comme l'essentiel, leur sécurité, garantie par le maintien de l'Union avec la Grande-Bretagne."

Arrêtons-nous un instant. Partant de considérations obscures ? historiques ? issues de son histoire anticléricale "marxiste" française donc anti-catholique ? Goldring a choisi de s'opposer à une communauté entière : les Nationalistes irlandais. Il fait flèche de tout bois pour prouver que ce sont les protestants qui

sont opprimés. Les mauvais bureaux catholiques contre les bons ouvriers protestants par exemple ? Son argumentaire s'enchaîne bien, mais réfléchissons : où une armée, une police et des milices assiègent-ils une communauté ? L'armée du Sud et l'IRA ? Un peu de sérieux ! La sécurité des protestants est-elle menacée avec plus de 30 000 hommes en armes contre 500 tout au plus pour l'IRA ?

En fait, Goldring aboutit à un tour de passe-passe que ne démentiraient pas les antisémites et les révisionnistes, faire qu'une communauté opprimée se retrouve accusée de gagner toujours, de transformer ses défaites en victoires !

"En résumé : la victoire est actuellement du côté des Nationalistes (...). Ils appartiennent dans ces conditions à ceux qui sont les plus forts de favoriser le compromis et donc de ne pas achever (sic) l'adversaire (...)." Aucun journal britannique sérieux n'imprimerait de telles divagations et on les trouve dans *Le Monde diplomatique* de février 1997 !

Matilin an Dal

LÉGISLATION

Depuis 1989, la loi permettait aux Irlandais de se séparer, mais ils ne pouvaient pas se remarier. C'est en novembre 1995 que les Irlandais ont voté de justesse en faveur du divorce, par 50,5 % des voix. La législation a été adoptée le 27 février. Elle comprend de nombreuses restrictions. Pour divorcer, un couple doit être séparé depuis au moins quatre ans. La procédure est complexe, et les candidats doivent présenter un état détaillé de leurs ressources et de leurs biens. Ils doivent aussi signer un document dans lequel ils affirment qu'"il n'y a aucun espoir de réconciliation".

DIVORCE

Irlande, dernier pays européen à légaliser le divorce. Il est prévu que peu des 40 000 personnes actuellement séparées y aient recours car le document qui le règlemente fait 45 pages et obligera toute personne à payer de nombreuses heures à un avocat. Mille couples ont déjà fait la demande d'aide judiciaire, ne pouvant pas payer d'avocat. EGIN, 28/02/97

Secours populaire

Accueil d'enfants irlandais de Belfast du 3 au 22 août dans la Finistère.

Un appel est lancé aux familles pouvant accueillir un enfant de 9 à 14 ans.

Tel. 02 98 44 80 43 de 14 à 17 H.

Dons au SPF
16 Rue Kerfauras
29200 Brest

Ireland:
The Promise of Socialism



Joe Craig
John Macrae
Paul Flanagan

A Socialist Democracy Publication

Socialist Democracy
PO Box 40
Belfast BT 11 9 DL

Hélas, le film ne décrit pas les négociations à Londres, pas plus qu'il ne montre comment Lloyd George et Winston Churchill menacèrent d'une guerre immédiate et terrible contre le peuple irlandais si Collins ne signait pas. Il ne montre pas Collins signant en disant qu'il signait son arrêt de mort. Pour lui, c'était une étape, pour beaucoup de Républicains, c'était une trahison. Le film a été critiqué par la presse britannique jusqu'à demander qu'il soit interdit. C'est le cas de tout film, documentaire ou chanson qui suggèrent que le rôle des anglais n'est pas exemplaire en Irlande : ils sont censurés et attaqués par les journaux. Pro ou anti-traité, les Irlandais ont bien accueilli le film pour le débat qu'il suscite sur l'origine des 2 Irlande, au grand dam des britanniques. Il ne manque plus qu'un film sur James Connolly.

*D'après Alan Mac Connell
Information on Ireland
Toronto*

MICHAEL COLLINS

La lutte armée comme recours politique dans un contexte nationaliste est au centre d'un débat dramatique et apparemment insoluble. Pour certains, c'est la seule solution pour forcer l'adversaire à négocier et pour d'autres c'est du simple terrorisme, variante du crime organisé (...).

Neil Jordan se sert plus des lois du genre "film de gangsters" que celles du "film historique de guerre" (...). Il se centre sur cet activiste paradoxal passé maître en organisation de commandos et attentats qui a ensuite pensé que la voie démocratique était la seule issue (...). Ce qui lui a valu la vénération populaire, le rejet par les siens qui le traitèrent de conservateur et traître, et enfin la mort en embuscade (...).

El Mundo

STAGE DE GAELIQUE

Un stage de gaélique, organisé par l'Université d'été de Bretagne, aura lieu lors du festival Interceltique de Lorient. Renseignez-vous au

02.97.21.24.29

Soixante-quinze ans après sa mort, Michael Collins reste un sujet de polémique, et plus encore depuis le film où Neil Jordan nous livre sa vision si particulière du rôle de "Big Fellow". Jusqu'au début des années 90, l'histoire officielle ignorait le rôle de Michael Collins en 1916-22. Il a fallu une biographie, basée sur les données des Archives Nationales et le film pour que se rouvre le débat et les tensions politiques.



Le vrai Collins

Tim Pat Coogan, auteur de la biographie, soutient la théorie que depuis sa mort en 1922, il y a eu une politique délibérée destinée à effacer son nom de l'histoire du pays.

Selon Coogan, l'hostilité d'Eamon de Valera envers Collins et la partition des six comtés sont les facteurs clefs qui rendent compréhensibles "la tentative de minimiser le rôle de Collins dans l'histoire". Coogan pense que lorsque De Valera envoya Collins à Londres, il savait très bien que le chef de l'IRA serait contraint d'accepter la loyauté à la couronne, un état de domination et de partition. De Valera savait que Collins ne sortirait pas vainqueur des négociations, ainsi en restant à Dublin, il protégeait sa réputation. La conséquence du traité fut, comme Collins l'avait prévu en le signant, une guerre civile. Sinn Féin se scinda et Collins et De Valera se retrouvèrent opposés. Collins perdit la vie et fut enterré "dans le déshonneur" pour la mémoire républicaine.

De Sinn Féin à Fianna Fail

Par la suite, De Valera créa son propre parti, Fianna Fail, et devint président de la République. Il mourut à 93 ans et Coogan soutient que jusqu'à sa mort en 1975, il maintint son hostilité envers

continuent de dominer la politique actuelle".

En Grande-Bretagne, comme on pouvait s'en douter, Neil Jordan a été accusé d'apologie du terrorisme car il approuve la violence comme moyen d'obtenir des résultats politiques. En Irlande, les milieux opposés au Sinn Féin et à l'IRA s'efforcèrent d'asséner que "le passé n'a rien à voir avec le présent". Pour ceux-ci, Collins était un "héros national" qui luttait pour "un noble objectif" alors que les volontaires actuels de l'IRA sont des "traîtres".

Pour le Mouvement Républicain, Collins reste une énigme. La majorité des pères et grands-pères des Républicains actuels s'opposèrent au traité et à Collins. Pour ces jeunes, quand Collins signa le traité, il "vendit les Nationalistes du Nord" et les abandonna à un Etat Unioniste. Mais la biographie de Tim Pat Coogan a changé l'idée que l'on se faisait de l'attitude de Collins envers le Nord, différente de l'histoire officielle.

Des armes pour le Nord !

Pour un neveu de Collins, le film ignore le rôle de son oncle envers le Nord. Pour ce parent, Collins comprenait le traité comme une étape vers l'Unification du pays et l'Indépendance de toute l'Irlande. Il signa le traité et par la suite utilisa la paix pour déstabiliser le Nord, en dirigeant des actions de l'IRA. Il payait aussi les salaires d'instituteurs nationalistes, à travers des fonds secrets, afin de continuer à enseigner le gaélique. John Lee, professeur d'histoire à l'Université de Cork approuve. "Les ennemis de Collins l'accusent d'avoir cédé le Nord alors que le Nord était déjà une réalité. Les britanniques l'avaient créé depuis 1920, un an avant que Collins ne signe le traité."

Dans son article, Lee ajoute que le commandant en chef continuait d'expédier des armes au Nord en 1922, c'est-à-dire après la signature du traité. Selon Collins "Les Nationalistes avaient le droit de se défendre des persécutions des Unionistes".

Collins. Ce ne fut qu'en 1990, que pour la première fois, sous un gouvernement Fianna Fail, l'armée Nationale assista à une commémoration de la naissance de Collins.

L'autre facteur qui a favorisé le silence officiel a été le conflit au Nord dont l'irruption, en 1969, a causé des problèmes idéologiques énormes à l'Etat du Sud. On ne pouvait tout de même pas couvrir d'éloges Collins, ceux de Pâques 1916 et de la guerre d'indépendance, au moment où l'on condamnait la Résistance Républicaine contemporaine à l'occupation britannique : l'IRA provisoire. Rompre le silence aurait signifié exposer les contradictions idéologiques d'un Etat incapable d'accepter que son indépendance fut le fruit d'une lutte sanglante et où des héros étaient disposés à tuer et à mourir pour la liberté de leur patrie.

Depuis le début, Neil Jordan savait que beaucoup des questions que son film abordait dans le contexte de 1916-22 étaient toujours pertinentes aujourd'hui. Il reconnaissait que "les thèmes clefs de cette époque étaient la partition du pays, l'usage de la violence, la tentative de créer la paix à partir d'une guerre et comment désarmer une armée". Il ajoutait : "Toutes ces questions

L'IRLANDE DE MICHAEL COLLINS

Coincidence ou fait exprès, "Michael Collins" est sorti au moment où le "processus de paix" en Ulster pourrit sur pied. Le public français mérite deux ou trois précisions.

Le film de Neil Jordan reste sage sur les zones d'ombre, silencieux sur les enjeux politiques tournant autour de la partition de l'Irlande, ne rend pas justice à la vérité de la lutte nationale irlandaise. Le spectateur peu familier de l'éternelle "question irlandaise", aura sous les yeux les atrocités perpétrées par les troupes spéciales britanniques ; il verra comment Collins organise la guerre secrète et comment les divisions politiques minèrent la fraternité d'armes...

En revanche, le film se "débarrasse" mal d'un certain nombre de problèmes. En particulier de la double contradiction dans la confrontation entre Collins et De Valera. Collins se battit militairement en 1922, à la tête de l'Etat libre, contre les Républicains hostiles au traité instituant la partition. De Valera, qui prit les armes contre la partition, repréna lui aussi durement les Républicains (ce dont le film ne dit mot) dès qu'il en eut l'occasion. Il faudrait déjà admettre, mais le film n'y aide guère, que Collins, le Big Fellow, et "Dex" se trouvaient dans un vis-à-vis tactique plutôt que dans un face-à-face stratégique. L'histoire allait montrer que les "torts" étaient bien partagés.

Révolution permanente

Difficile de s'en sortir, sauf à convoquer cette passagère clandestine de la lutte nationale irlandaise au début du siècle : la révolution, bien sûr, et très précisément, la révolution permanente. De 1913 (grève générale insurrec-

tionnelle à Dublin, milices ouvrières armées) à 1922 (création du Free State dans l'ombre de l'impérialisme britannique), elle scande dix années de lutte du prolétariat d'Irlande, la seule force sociale unifiée au niveau de l'île dans son ensemble. C'est la grève de 1913 qui accélère la mise en place du projet de partition (et précipite l'insurrection de Pâques 1916), plus que le nationalisme vétillaire de certains



secteurs de la bourgeoisie de Dublin qui n'aurait pas la capacité politique de leur projet.

Commençons par la fin, pas la fin du film (martyr apologetique de Collins et dénonciation paranoïaque de De Valera), la fin provisoire de l'histoire. Fin "provisoire", si l'on ose dire, puisque l'IIRA ("Provisoire") veille à ce que les fins des uns et des autres ne soient pas, justement, la fin de toute l'histoire : Sean O'Casey, dans ses mémoires écrit : "Une seule chose menace De Valera : la révolte du peuple contre la pauvreté, l'union du Nord et du Sud, quand le mouvement des travailleurs sera cent fois plus fort grâce aux efforts des Républicains et des Socialistes d'Ulster."

(...) Le film s'ouvre sur l'agonie du Soulèvement de Pâques, la reddition de la poste centrale de Dublin (GPO)

et l'exécution de tous les dirigeants du Soulèvement (à l'exception de De Valera, protégé par sa nationalité américaine).

(...) A ce propos, notons que le film, soutenu mordicus la thèse d'une culpabilité morale et d'une trahison politique de De Valera, n'hésite pas grâce à un artifice de montage à le faire passer pour un combattant de GPO. En fait De Valera se battait en un tout autre endroit, à la Minoterie Boland (il fut le dernier officier Républicain à se rendre aux Britanniques ce qui participe aussi de la légende).

(...) La mort de James Connolly, brillant théoricien de l'Internationale qui eut à expérimenter la révolution permanente dans la pratique, touche davantage que cette manipulation (blessé aux jambes, incapable de se tenir debout, il fut fusillé assis sur une chaise). Elle marque le retrait de l'avant-garde ouvrière - issue des milices de 1913 - et fait place nette pour une partition dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle fut avant tout la réponse de la bourgeoisie anglaise à l'unité du syndicalisme révolutionnaire irlandais.

(...) Laissons à Sean O'Casey (qui vit d'un mauvais œil l'organisation ouvrière armée Irish Citizen Army aller au massacre de Pâques) le dernier mot - provisoire de l'affaire.

(...) "En gravissant la passerelle du bateau, Mick Collins essuyait la sueur de son front anxieux, sans se douter que c'étaient les premières gouttes de la rosée de la mort. Et De Valera s'assit dans la sombre vallée de l'ombre de l'appréhension et attendit."

Piotr Gourmandisch
Rouge n° 1730
1er mai 1997

BIENTÔT:

"A Further gesture" avec Stephen Rea (l'espion de Collins dans Michael Collins), écrit par Ronan Bennett, ex-prisonnier à Long-Kesh. C'est l'histoire d'un évadé de Long Kesh à New York qui se retrouve à aider des révolutionnaires sud-américains.

Il reste à sortir "Some Mother Son", sur la grève de la faim de Bobby Sand.

MENACES SUR LE FESTIVAL DE BELFAST OUEST.

Le 18 avril, les conseillers municipaux unionistes, prenant prétexte de la présence de Gerry Adams à la remise des « Awards » locaux, ont décidé de convoquer une réunion afin de couper les subventions au plus grand festival irlandais : une pièce a déclenché leur colère "A prisoner's wife". Mairéad Ní hAdhmaill, l'auteur, a fait son discours en irlandais, ce qui serait une insulte aux protestants !

ENNEMIS RAPPROCHÉS

Courrez voir ce petit polar avec Brad Pitt et Harrison Ford. Le terroriste est un brave gars, déterminé, mignon comme tout, on ne peut l'abattre comme un chien, comme le méchant des SAS veut le faire. C'est le beau Brad, tout de même, que diraient les jeunes filles ! Par contre c'est Harrison Ford qui fait le boulot (et on sent bien qu'il se dégoûte lui-même), très bon en irlando-américain "qui ne fait pas de politique". On regrette un peu que les missiles "Stinger" n'arriveront pas en Irlande pour relâcher un peu la pression que mettent les hélicoptères. L'oppression britannique est si bien filmée que j'ai entendu des voisines outrées parler de "film pro-terroriste". Bref, lecteur(trice)s, à vos plumes !

Note pour les fans de musique Salsa: le flic latino, c'est le grand Ruben Blades !

MAD

Sinéad Lohan

L'Irlande sans tradition

La sortie il y a quatre ans de la compilation "A Woman's Heart", avec cinq chanteuses irlandaises (Mary et Frances Black, Dolores Keane, Maura O'Connell et Eleanor McEvoy) et Sharon Shannon, l'accordéoniste, donna lieu à une suite dans laquelle s'ajoutèrent à la liste de participantes Mary Coughlan, Mairead Ni Dhomhaill et la plus jeune et la plus inconnue d'entre elles, Sinéad Lohan.

A la différence de toutes les autres le contact de Lohan avec la musique traditionnelle, une obligation nationale pour tout artiste irlandais, était minime. Sinéad, qui n'avait donc que 22 ans, au contraire des précédentes, interprétait des chansons qu'elle avait elle-même composées, avec des arrangements de Declan Sinott, de Cork comme elle, bon connaisseur d'aspects musicaux éloignés de la musique traditionnelle irlandaise. En 1995 est sorti "Who do you

think I am?", un album de douze chansons, puis de treize grâce à la série mise en circulation la même année par la maison de disques Grapevine, après la sortie immédiate de la première mouture chez la maison irlandaise Dara.

La maturité de ces chansons surprend encore plus lorsque l'on sait que la majorité d'entre elles furent



composées quand Sinéad encore adolescente combattait l'ennui à l'école. A 16 ans elle les interprétait déjà dans les salles irlandaises et deux ans plus tard dans toute la Grande Bretagne (SIC).

La voix de Sinéad Lohan est comparable à l'émotion chaude que procurent celles de chanteuses comme Joni Mitchell ou Judy Collins, même si elle a grandi en écoutant les voix de son époque, de Sinéad O'Connor à Madness ou à Sting, mais à l'inverse de ces derniers Lohan possède une qualité évocatrice que lui envient la plupart des chanteuses connues de sa génération. Des chansons comme *Sailing By, She's Lazy* ou *Bee in the bottle* véhiculent une impression de solitude, de rêve, comme un cerf-volant dans un jour de vent. Et la voix de Lohan vole comme lui.

Journal de "Zutik!" (Euskadi)
traduction Eva

